

Durant le dernier mois, trois personnes de ma parenté sont décédées dont Robert Frigon, l'un des fondateurs de l'Association. Chacune de ces trois personnes a donné plus qu'elle n'a reçu. Chacune a bien contribué à l'amélioration du milieu où elle vivait. Chacune, par la qualité de l'éducation reçue, a su rayonner sur son entourage. Par contre, il y a eu deux naissances ! Les uns remplacent les autres...

Pour notre Association, mon oncle Robert a fait plus que sa part dans la recherche et la diffusion de

l'information dont nous sommes tous friands, tant dans le bulletin et les rencontres, que dans ses propres publications.

Donnons-nous, encore aujourd'hui, l'importance à l'éducation qui, plus que l'acquisition de connaissances, saura parfaire les qualités du cœur et de l'âme. Saurons-nous inculquer, à cette nouvelle génération l'estime d'autrui et la générosité, le respect du milieu communautaire et écologique ? Saurons-nous en faire des citoyens du monde?

LE COIN DU LIVRE

Vivre, aimer et mourir en Nouvelle-France
Pierre Frigon (4)

LE COIN DU LIVRE

Nous savons peu de choses sur la vie quotidienne des colons de la Nouvelle-France. André Lachance a publié en 2000, chez Libre Expression, *Vivre, aimer et mourir en Nouvelle-France, La vie quotidienne aux XVII^e et XVIII^e siècles*.

On y trouve une foule de détails de la vie quotidienne. Dans son journal intime, Marie-Joachim Chénier relate qu'elle a donné naissance à 13 enfants et qu'elle a eu « deux blessures ». Joli mot pour identifier deux fausses couches. Selon les démographes de l'Université de Montréal, la famille moyenne compte entre 7 et 8 enfants au XVI^e siècle et entre 4 et 6 au siècle suivant. Pour devenir féconds, les couples stériles recouraient à la Notre-Dame-de-Foy et à Sainte-Anne... On ne dit rien du taux de succès. Le lit conjugal s'appelait « la cabane ». En effet le lit conjugal était dans une espèce de cage en bois pour se protéger du froid, l'hiver.

L'enfance n'est pas perçue comme aujourd'hui. Le nourrisson ne semble pas recevoir toute l'attention que nous lui portons aujourd'hui : on le nourrit, on le lave. S'il meurt, et il en meurt beaucoup, la cérémonie funéraire se résume souvent à une cérémonie sommaire où ne sont présents que le curé et le bedeau ...et parfois, comme nous l'avons nous-mêmes constaté dans les registres de Frigon, l'enregistrement du décès est très approximatif.

Vers 8 mois, on procède au robage. Garçons et filles sont vêtus d'une robe jusqu'à l'âge de 7 ans. Les garçons passent alors à la culotte et leur mère cède la place au père. Le robage s'est perpétué jusqu'au 20^e siècle dans la campagne québécoise. On voit ici Wilbrod Frigon, mon père, vers 1907. Il habitait à Saint-Narcisse.

À 15 ans, on entre dans le monde des adultes, comme le confirment les recensements généraux qui font une distinction entre les personnes de moins de 15 ans et celles de plus de 15 ans. Le mariage est permis pour les filles de 12 ans et les garçons de 14 ans.

Entre 15 et 25 ans, c'est l'âge du travail sur la ferme

paternelle ou chez un « bourgeois » et le début du défrichage de sa propre terre. Il n'est pas rare que l'aîné, qui héritera de la terre familiale, ne puisse se marier avant 30-32 ans.

La jeunesse des villes est turbulente. La nuit est leur royaume et ils s'y livrent à des activités interdites : briser des vitres; creuser des trous dans la chaussée pour y faire tomber les passants de nuit; pousser de grands hurlements en frappant dans les portes pour faire peur aux habitants de la maison; vider des déchets domestiques devant les portes des bourgeois, etc. Les adultes tolèrent en se disant qu'il faut bien que jeunesse se passe.

On se marie assez tard au XVII^e siècle : les filles en moyenne à 22 ans, les garçons à 27 ans. Très peu d'enfants naissent avant le mariage : 3% à 4% sont identifiés dans les documents de l'époque. Le déshonneur réside moins dans la perte de la virginité qu'il est facile de garder secrète que dans le « fatal embonpoint » difficile à dissimuler.

Puis l'auteur nous parle de la vie conjugale, la vie à la campagne, la vie à la ville, la maladie, la vieillesse, la mort dans la famille, la religion. Un livre qui se lit comme un roman écrit par un auteur fiable.

Pour terminer voici quelques livres qui sauront certainement intéresser le lecteur plus curieux.

Sur la situation des enfants en France le livre suivant donne force détails : *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, de Philippe Ariès, Édition du Seuil, collection Points, 1973, 320 pages.

Sur la vie conjugale : *La vie conjugale sous l'Ancien Régime*, François Lebrun, publié chez Armand Colin, collection Histoire moderne, 1993, 181 pages.

Enfin, sur la vie amoureuse: *Les amours paysannes (XVI^e-XIX^e siècle)*, Jean-Louis

Flandrin, Éditions Gallimard/Julliard, Collection Archives, 1975, 255 pages.



Wilbrod Frigon